

## RENCONTRE AVEC ESTHER BENBASSA ET JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS

Tous deux directeurs d'études à l'EPHE (section des sciences religieuses), **Esther Benbassa** est depuis 2000 titulaire de la chaire du *Judaïsme moderne* et **Jean-Christophe Attias** est depuis 1998 titulaire de la chaire du *Judaïsme rabbinique (VIe-XVIIe siècle)* rebaptisée en 2008 *Pensée juive médiévale (VIe-XVIIe siècle)*.

Spécialistes du judaïsme dans cette section de l'EPHE, ils animent également le *Centre Alberto Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs*. Elle est orientaliste et historienne de formation, il est hébraïsant et philosophe et ils ont déjà publié plusieurs ouvrages en commun. Leur enseignement les a conduits à élargir leur réflexion première et à mettre au service de leur auditoire leur expérience d'historienne et de philosophe travaillant sur les minorités. Leurs étudiants sont d'origines très diverses, certains effectuent des recherches sur le judaïsme, d'autres travaillent sur les minorités, le colonialisme...L'EPHE devient donc un vivier de jeunes chercheurs qui travaillent sur cette thématique des minorités.

E. Benbassa et J.-Christophe Attias viennent de publier une *Petite histoire du judaïsme* (Paris, Libro, 2008) ainsi qu'un *Dictionnaire des mondes juifs* (Paris, Larousse, 2008). Et ils ont récemment dirigé *Des cultures et des dieux. Repères pour une transmission du fait religieux* (Paris, Fayard, 2007).

**Partant du constat que la diversité est présente à l'école mais pas toujours dans l'enseignement, car l'histoire de l'autre, le savoir de l'autre, la culture de l'autre, la religion de l'autre ne sont pas toujours mis au profit de tous, cette rencontre s'articule autour de l'enseignement du fait religieux et de la pluralité culturelle en classe.**

*Historiens et Géographes* a été partenaire des journées organisées en mars 2008 autour de ces thèmes, seconde édition du Pari(s) du vivre ensemble.

(<http://www.parisduvivreensemble.org>)

**Esther Benbassa** : ces journées permettent aussi de valoriser le travail de nos étudiants dont certains sont aussi des enseignants et qui sont très sensibles à ces problèmes.

### **L'enseignement du fait religieux :**

Nous nous interrogeons d'abord sur le vocabulaire à employer ? Religion ? Fait religieux ? Qu'enseigner ?

Pour nous tous, il s'agit d'enseigner la culture, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire de la religion, son influence sur les sociétés humaines. La théologie est abordée dans un souci explicatif, non pour indiquer ce qu'il faut croire.

### **Pourriez-vous présenter les objectifs de votre ouvrage intitulé *Des cultures et des dieux* ?**

**Esther Benbassa** : L'ouvrage que Jean-Christophe et moi avons dirigé a mobilisé des chercheurs qui ne sont pas religieux mais que nous jugeons plus ouverts que certains de leurs prédécesseurs au débat public. Nous avons souhaité exposer les religions de manière rationnelle, sans parti-pris afin de fournir tous les éléments susceptibles de créer des ponts dont notre société et notre école ont besoin. Le religieux fait partie de notre univers culturel, de notre symbolique mentale, il est dans la rue, dans les expositions. Alors, comment essayer,

en passant par ces faits, de mettre en valeur des religions qui peuvent poser problème à l'école ? Nous n'avons pas hésité devant les clins d'œil, en présentant un mariage gay dans une synagogue célébré par une rabbine (sans doute lesbienne), des représentations de Mahomet sous forme de miniatures dans la civilisation persano-turco-musulmane... Pour prendre l'exemple de l'islam, notre problème n'est pas de savoir si on a (ou pas) le droit de représenter Mahomet mais d'expliquer le Coran, l'origine du voile, mais aussi de fournir un lexique, une bibliographie, des références cinématographiques, littéraires, de montrer que cette religion a certes des aspects violents mais a également inspiré une culture, une architecture, une musique... De fournir des éléments aux enseignants, de la manière la plus neutre et la plus objective possible. On ne peut pas créer une agrégation du fait religieux, au risque de tomber dans une certaine forme de prosélytisme.

Or, en tant que pédagogues, nous pouvons être utiles : la laïcité ne signifie pas refuser de répondre aux questions des jeunes issus de la diversité, car les préjugés existent de tous côtés. Les professeurs, même s'ils ont été élevés dans une culture très laïque, doivent être préparés à donner des explications à des élèves dont les parents sont pratiquants mais ne savent pas forcément répondre aux questions de leurs enfants. Il ne faut donc pas stigmatiser mais expliquer : se borner à dire que les musulmans et les juifs ne mangent pas de porc ne constitue pas une réponse. Il faut expliquer que le voile est simplement suggéré, qu'il n'y a pas que le Coran qui fait l'islam, qu'il y a aussi les commentaires.

### **Des clés pour répondre à une certaine inculture religieuse... ?**

Pour **Pierre Kerleroux**, il serait certainement instructif de réaliser une enquête sur la culture religieuse des professeurs d'histoire : *« Nous avons vécu (j'ai la soixantaine) dans un monde où le catholicisme était encore très puissant socialement, structuré : nous allions au catéchisme, faisons la communion, car « cela se faisait », même dans des familles non croyantes mais de culture chrétienne. Nos jeunes collègues viennent de familles assez massivement déchristianisées, à la culture religieuse faible. Ils n'ont pas plus de connaissance de la culture musulmane que nous n'en avons. Le principal problème est la compétence sur les religions et la nécessité de se former. Je crois que le malaise des enseignants vient souvent de cette sensation d'incompétence sur le sujet. »*

**Fabienne Laude** pense qu'il y a une question de génération et que l'état d'esprit des enseignants a changé : *« J'ai 45 ans et aucune culture religieuse. Dans les salles des professeurs, ceux qui avaient dix, quinze ans de plus que moi étaient plutôt laïcards. Ma génération est moins radicale sur le sujet ! Quant à celle qui arrive... Je viens du Nord-Pas-de-Calais et on cherche la culture religieuse chrétienne, à part chez les descendants d'immigrants polonais. »*

**Jean-Christophe Attias** insiste sur le fait que ces questions religieuses apparaissent plus dérangeantes que la mythologie, car une religion morte ne présente pas le danger que constituent des religions vivantes. Or l'école ne peut pas être un sanctuaire dans ce domaine. Il lui semble essentiel que ces questions d'histoire religieuse soient traitées de manière plus structurée et plus importante dans l'enseignement supérieur, qu'elles fassent plus fréquemment l'objet des questions au concours et pas seulement en histoire.

Nous avons tous en tête des exemples montrant que sans une culture religieuse solide, des pans entiers des civilisations nous échappent... A commencer par la nôtre.

**Jean-Christophe Attias** : On ne peut comprendre Agrippa d'Aubigné (et encore moins l'apprécier) sans un minimum de culture religieuse.

**Esther Benbassa :** J'ai le souvenir d'un voyage d'étude en Ethiopie avec des participants de haut niveau...L'un d'eux était incapable de reconnaître saint Georges (« *celui avec un dragon aux pieds...* »)

**Christine Guimonnet :** Visiter le département de la peinture italienne du Louvre avec une classe est à cet égard éclairant...La plupart des élèves identifie sans trop de peine une Nativité car tous connaissent l'enfant Jésus ou un ange (« *il a des ailes* »). Mais en cachant le titre du tableau, tout se complique avec le personnage au corps criblé de flèches (saint Sébastien) ou la femme portant un plateau avec une tête coupée (Salomé et la tête de Jean le Baptiste). Chaque année, la classe de seconde me permet de constater que les élèves qui ont pourtant fréquenté le catéchisme (et qui sont plus nombreux qu'on ne le pense) ont des références bibliques extrêmement faibles, pour ne pas dire inexistantes.

## **L'histoire des religions peut-elle être un pont culturel à l'école ?**

A l'école, la religion est souvent perçue comme un sujet d'affrontement, de rivalité, de contestation ou encore de rejet.

**Jean-Christophe Attias :** Chacun pratique comme il le souhaite mais le rôle de l'enseignant est de faire connaître et d'expliquer ces pratiques, de parler également de ce qui fâche ou qui gêne, sans présenter un tableau lisse et idyllique. Le côté antipathique des religions n'est pas réservé exclusivement aux religieux.

**Christine Guimonnet :** Certaines institutions culturelles permettent déjà d'aborder ces thèmes. L'Institut du Monde Arabe (IMA) et le Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme ont conclu un partenariat. Le service éducatif du MAHJ propose des ateliers intitulés par exemple *Cultures en partage* ou *Identités, ponts et différences*.

Etablir des ponts suppose certes une culture religieuse solide mais implique également de ne pas avoir peur de sortir des sentiers battus. Un travail comparatif sur le fondamentalisme permet de comprendre très rapidement que ce phénomène touche les trois religions monothéistes. Les élèves peuvent comprendre qu'une religion peut recéler des éléments très progressistes comme les plus intolérants. Qu'on est libre de critiquer, mais qu'avant de critiquer et de former son jugement, il est indispensable de connaître...Après avoir expliqué qu'il existait plusieurs courants dans le judaïsme, j'ai emmené des élèves discuter avec un rabbin (consistorial) : il a répondu sans se démonter à toutes leurs questions, certaines étant certainement pour lui des plus dérangeantes : *Pourquoi une femme ne peut-elle rabbin ? Acceptez-vous les homosexuels à la synagogue ? Acceptez-vous les mariages mixtes ? Pourquoi ce texte où l'homme remercie Dieu de ne pas l'avoir fait femme ?*

## **Comment expliquer ce retour de la religion ?**

Nous évoquons le retour du religieux comme pratique sociale, comme recherche identitaire, comme réponse à des interrogations, à un manque...alors qu'il y a une trentaine d'années, ce phénomène était bien moins marqué. Les élèves avaient une religion mais n'en faisaient pas état dans l'espace scolaire.

**Esther Benbassa :** Nous devons nous rendre compte que nous aurons de plus en plus d'élèves avec des identités religieuses. On ne doit pas sous-estimer le retour du religieux comme revendication identitaire. Il y a quelques décennies, on essayait d'être comme tout le monde, alors qu'aujourd'hui, on veut se distinguer. On a besoin de pouvoir s'identifier à un groupe, l'appartenance religieuse donne à certains la sensation de mieux exister. Et la religion est une valeur identitaire qui a fait ses preuves ! On peut aussi parler de retour de la

spiritualité plus qu'à la religion, car d'autres sont dans une quête spirituelle, une recherche du bien-être... On peut trouver un mélange d'individualisme et de socialisation.

Environ 30% des enfants juifs sont scolarisés dans des écoles juives, où les parents les envoient pour des raisons variées. Aujourd'hui, ils veulent également qu'ils aient une connaissance du judaïsme, une pratique et les enfants qui sortent de ces écoles (je parle ici des grands lycées) sont plus pratiquants que la moyenne et leurs enfants seront plus pratiquants. En outre, si la mobilité sociale grippée, les discriminations peuvent en pousser certains jeunes vers une construction identitaire religieuse, il y a aussi des jeunes dans la tranche 25-30 ans qui se disent de culture musulmane comme d'autres se disent de culture juive ou encore catholique, sans que cela signifie pour autant qu'ils soient pratiquants ou radicaux. Il existe encore une loyauté à l'égard de la culture familiale.

## **Du fait religieux à l'enseignement de la pluralité culturelle**

**Pierre Kerleroux** rappelle ici les positions de Suzanne Citron, qui nous invite depuis trente ans à ne plus faire de récit national mais à faire l'étude des minorités. Faut-il pour autant renoncer à un enseignement général ?

**Jean-Christophe Attias** : Cette discussion montre que vous avez bien perçu nos préoccupations. Comment à partir d'une étude spécialisée du judaïsme, nous sommes arrivés à nous intéresser de manière beaucoup plus large d'une part à la problématique de l'histoire et des cultures minoritaires et d'autre part à la problématique de l'enseignement de la pluralité culturelle à l'école. Faire de cette pluralité quelque chose de pédagogiquement productif et non pas un handicap qui soit gênant pour le fonctionnement de la classe ou qui mette en danger le professeur. On peut en outre insister sur deux points :

D'abord, si de nombreuses matières sont mobilisables pour la promotion de l'enseignement des faits religieux à l'école (l'histoire, la philosophie, les lettres, les arts plastiques, la musique...), enseigner la pluralité culturelle ne signifie pas enseigner la culture de chacun. Le but n'est pas d'enfermer chaque culture à l'intérieur d'elle-même mais de la faire connaître et comprendre par tous. Il est fondamental d'offrir, de restituer l'histoire des hommes, et en particulier celle de l'Europe dans laquelle nous vivons, dans sa diversité, sa profondeur, sa conflictualité. La Méditerranée du XII<sup>e</sup> siècle est celle des chrétiens, des juifs, des musulmans, celle de l'Europe, de l'Afrique, de l'Orient, de Byzance...

Ensuite, le professeur doit pouvoir s'appropriier tous les champs du savoir, y compris les faits religieux qui ne sont pas l'apanage du curé, du rabbin, de l'imam...

**Esther Benbassa** : Les professeurs doivent être armés pour répondre à ces thématiques mais aussi être réalistes, car l'école ne fonctionne plus comme avant. Nous avons du mal à accepter l'idée que la culture de certains de nos élèves n'est pas présente à l'école. Or, des rapprochements, des comparaisons n'empêchent pas la République de fonctionner.

Quant aux « communautés », elles sont souvent de l'ordre de l'imaginaire, elles ne sont pas forcément animées de sentiments fraternels, égalitaires ou libérateurs. On imagine soudés des individus qui ont la même couleur de peau ou la même religion alors qu'ils ont des histoires et des mémoires différentes.

**L'essentiel est donc une pédagogie de la connaissance : enseigner des savoirs, des contenus, favoriser une approche critique, permettre à la fois la connaissance de l'autre et celle de soi.**

## Pour aller plus loin :

### Principaux ouvrages d'Esther Benbassa :

- *Un grand rabbin sépharade en politique, 1892-1923*, Paris, Presses du CNRS, 1990
- *Une vie judéo-espagnole à l'Est : Gabriel Arié*, Paris, Cerf, 1992 (avec Aron Rodrigue)
- *Juifs des Balkans, espaces judéo-ibériques, XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions La Découverte, 1993 (avec Aron Rodrigue)
- *Une diaspora sépharade en transition (Istanbul, XIXe-XXe siècles)*, Paris, Cerf, 1993
- *Histoire des Juifs sépharades, de Tolède à Salonique*, Paris, Seuil, 2002 (nouvelle édition de *Juifs des Balkans*)
- *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 1997 ; 2<sup>e</sup> édition, 2000 ; 3<sup>e</sup> édition revue et mise à jour, 2004
- *La République face à ses minorités, Les Juifs hier, les Musulmans aujourd'hui*, Paris, Mille et une Nuits/Fayard, 2004
- *La Souffrance comme identité*, Paris, Fayard, 2007
- *Comment être juif après Gaza*, Paris, CNRS Éditions, 2009

<http://www.estherbenbassa.net/>

### Principaux ouvrages de Jean-Christophe Attias :

- *Le commentaire biblique. Mordekhai Komtino ou l'herméneutique du dialogue*, Paris, Cerf, 1991
- *Isaac Abravanel, la mémoire et l'espérance*, Paris, Cerf, 1992
- *De la conversion*, Paris, Cerf, 1998 (éd.)
- *Enseigner le judaïsme à l'Université*, Genève, Labor et Fides, 1998 (éd., avec Pierre Gisel)
- *Messianismes. Variations autour d'une figure juive*, Genève, Labor et Fides, 2000 (éd., avec Pierre Gisel et Lucie Kaennel)
- *De la Bible à la littérature*, Genève, Labor et Fides, 2003 (éd., avec Pierre Gisel)
- *Penser le judaïsme*, Paris, CNRS Éditions, 2010

<http://www.jeanchristopheattias.net/>

### Ouvrages communs :

- *Dictionnaire du judaïsme de civilisation juive*, Paris, Larousse-Bordas, 1997 ; seconde édition revue et corrigée, 1998 (épuisé)
- *Israël imaginaire*, Paris, Flammarion, 1998
- *Israël, la terre et le sacré*, Paris, Flammarion, collection *Champs*, 2001 (2<sup>e</sup> édition du précédent)
- *Les Juifs ont-ils un avenir ?* 2<sup>e</sup> édition augmentée d'une postface inédite et d'une bibliographie, Paris, Hachette collection *Pluriel*, 2002 (1<sup>ère</sup> édition parue chez JC Lattès en 2000)
- *Le Juif et l'Autre*, Gordes, Le Relié, 2001
- *Juifs et Musulmans, Une histoire partagée, un dialogue à construire*, Paris, La Découverte, 2006 (Prix Seligmann contre le racisme 2006)
- *Petite histoire du judaïsme*, Paris Librio, 2007
- *Dictionnaire des mondes juifs*, Paris, Larousse, 2008 (nouvelle édition refondue et augmentée du *Dictionnaire de civilisation juive*)

### Publications du Centre Alberto-Benveniste :

- Hélène Guillon (éd.), *Constructions identitaires et représentations des minorités*, Paris, Centre Alberto Benveniste, 2006

- Stéphanie Laithier et Hélène Guillon (éds), *L'Histoire et la Presse*, Paris, Le Manuscrit, 2007
- Stéphanie Laithier et Vincent Vilmain (éds), *L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?*, Paris, Presses de l'Université Paris - Sorbonne, 2008
- Eva Touboul Tardieu, *Séphardisme et Hispanité, L'Espagne à la recherche de son passé (1920-1936)*, Paris, Presses de l'Université Paris - Sorbonne, 2009
- Esther Benbassa (éd.), *Itinéraires sépharades. Complexité et diversité des identités*, Paris, Presses de l'Université Paris - Sorbonne, 2010.

<http://www.centrealbertobenveniste.org>

C. Guimonnet